



Coma et Comma. — Pouponnières futuristes. — Application de la gamme commatique dans la composition.

Le Chef de l'Ecole Futuriste Musicale nous prie d'insérer la lettre suivante :

En guise de prolégomènes, une remarque orthographique. Un habitué des séances de l'Académie, dans une lettre entachée d'ironie, me demande pourquoi j'écris *coma* et non *comma*. — Mais, cher monsieur, c'est d'abord pour affirmer mon dégoût de la grammaire et aussi pour vous permettre le jeu de mots facile — que vous avez fait si spirituellement d'ailleurs — musique comatique : musique qui tombe dans le coma. Et puis, je ne vois aucun inconvénient à écrire *comma* si cela peut vous faire réa-

liser une économie de préjugés lorsque vous lirez cette lettre.

Avant d'exposer le rôle de la gamme commatique (êtes-vous satisfait, monsieur l'Académicien ?) il me faut détruire l'erreur où tombe presque tous mes correspondants quand ils prétendent que des oreilles humaines ne s'affineraient jamais au point de saisir les délicatesses de notre musique. L'évolution prouve le contraire. La gamme celtique ne comportait que cinq tons ; les passésistes italiens ont inauguré la gamme diatonique ; le passésiste Wagner a fait admettre les hardiesses (!) chromatiques ; depuis longtemps, nous percevons le 1/4 de ton, il n'y a donc aucune raison pour que le comma ne soit familier. Les générations passésistes pourraient elles-mêmes arriver à comprendre notre Art, l'Art, si — comme le demandent nos camarades les Futuristes de la Peinture — ils oublièrent « complètement leur culture intellectuelle », leurs habitudes sensibles acquises et accumulées depuis des siècles. Car nous savons fort bien que l'enfant naît avec une oreille contrefaite par l'« expérience » de ses

ancêtres. Mais, nous ne tarderons pas à créer des « Maternelles futuristes », des « Pouponnières futuristes », où des phonographes perfectionnés, rigoureusement commatiques, chanteront sans discontinuer des « dodo » éducateurs.

Cela dit, fournissons quelques détails pour agréments les principes (quel vilain mot !) exposés dans le n° 20 de ce journal. La musique futuriste est basée (quel vilain mot !) sur le comma. Pourquoi le comma ? Parce qu'il est un intervalle subtil pour la génération passée au sein de laquelle nous vivons ; parce qu'il est par essence l'expression même de toute émotion profonde, de toute émotion vraie ; parce qu'il est le moyen unique de notation des phénomènes naturels. Que fait la bise qui, l'hiver, gémit dans les branches : des commas ! Que fait la vague au perpétuel grondement : des commas ! Que fait l'être qui soupire : des commas ! Que fait la femme qui murmure « je t'aime » : des commas ! Que font tous les bruits de la Nature, et toutes les manifestations de la Vie : des commas. Voilà qui est vrai *mélodiquement*, mais harmoniquement ? Harmoniquement ? Songez aux rumeurs des foules, à la harpe éolienne, au mélange de tous les bruits naturels... tout cela est de l'harmonie commatique, fruste et non dirigée nous le reconnaissons. Toutefois, cette constatation prouve péremptoirement que la Musique Futuriste sera seule capable de rivaliser avec la Nature, avec la Vie, avec l'Amour ! Pour servir nos vastes intentions, nous abolissons les règles ancestrales. Plus de mesure, plus de tonalités, plus de consonances, de dissonances, d'accords, etc..., mais des intervalles, uniquement des intervalles ; simples pour la Mélodie, composés pour l'Harmonie. Quand il s'agira d'épancher des sentiments doux et tendres, la Mélodie coulera indéfectible et pure ; quant, au contraire, dans la conscience, se précipitera la horde des appétits ; quand sonnera le tintamarre des violences sentimentales, quand éclateront les bombes de la révolte... alors, les tonalités rentreront les unes dans les autres, les mouvements se déclareront la guerre et toute l'architecture ancestrale sombrera sous la poussée inspiratrice. Mais, une harmonie s'exhalera quand même, âcre et sauvage, savoureuse aussi, et insoupçonnée, et voluptueuse, et neuve... Les intervalles délicats sur lesquels repose notre Musique ne sont soumis à aucune règle, la pratique donne seule la souplesse nécessaire pour leur utilisation. Mais, la valeur et le rôle des intervalles dépendent du degré d'éloignement ou de rapprochement des notes dans chaque intervalle. Par exemple (Voir le tableau de la gamme commatique, dans le n° 20, page 322.) deux notes très pro-

ches, *do* et *si dièze*, donneront « harmoniquement » une sensation de piqûre, de pincure ; mélodiquement, au contraire, une sensation extrêmement agréable. Deux notes éloignées, *fa triple bémol* et *fa triple dièze*, par exemple (commas 8 et 38), fourniront « harmoniquement » une impression creuse, symbolisant de la douleur, de la tristesse, et « mélodiquement » ce sera de la franchise atténuée, du bleu éteint. Si, à ces deux notes, nous en adjoignons une 3^e, ses intervalles avec les précédentes créeront des impressions différentes. A *do-si-dièze* ajoutons la *triple dièze*, note très rapprochée, harmoniquement, on ne ressentira plus une piqûre mais une morsure ; ajoutons, au contraire, une note éloignée, *mi double dièze* (comma 29), et l'effet sera sinistre, déchirant. La valeur et le rôle des intervalles sont donc déterminés par leur couleur et leur nature. Quelle richesse expressive ! Evidemment nous ne pouvons pas rivaliser avec ces ingénieux passésistes qui, en toutes circonstances, emploient les chromatismes surannés. La gamme chromatique, c'est un ustensile très commode, on la fait aller plus ou moins haut, plus ou moins vite, plus ou moins longtemps, et l'on imite à volonté : la foudre, le vent, la pluie, la mer, la lumière, les étoiles filantes, la chanson du rouet, la plainte de la jeune fille, les menaces de l'amant trompé, etc... Hâtons-nous d'en rire... et annonçons pour une prochaine missive les plans complets du piano commatique, le premier instrument qui nous permettra d'appliquer nos théories.

Pour copie conforme :
G. BENDER.

Impressions Parisiennes d'un Moine sécularisé

CHAPITRE XI

« Les sports tuent chaque année autant de Français qu'une guerre comme celle de 1870 et font plus d'anémiques qu'une famine », me dit un savant médecin.

Pour moi, amoureux de plein air, de vie active et d'exercices violents, je ne saurais, cependant, considérer sans tristesse — et cela à mon seul point de vue d'artiste — l'abus que l'on en fait aujourd'hui.

**

Sauf en quelques milieux où se cultive un intellectualisme factice et misérable — de ceux-là je parlerai un jour — la seule occupation des oisifs, de ceux qui se sont intitulés, si poliment, « gens du monde », est la culture physique.

Golf, footing, skating, ski, yachting, bowling, boxe, football, escrime, équ-